

## Célébration des Cendres – Mercredi 18 février 2026 à Ille-sur-Têt

Frères et sœurs, chers amis,

La prière d'ouverture de cette messe nous invitait à « commencer saintement, par une journée de jeûne, notre entraînement au combat spirituel ». Le temps liturgique du carême, nous l'avons compris, n'est pas vraiment un temps de repos : c'est une période de combat, le combat entre la chair et l'esprit. Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, en effet, nous sommes citoyens de deux mondes : le monde d'en bas et le monde d'en haut ; le monde terrestre, dans lequel nous vivons, et la cité du ciel, qui est notre véritable patrie. Nous sommes faits pour Dieu, ayant été créés à son image et à sa ressemblance, nous avons été créés pour vivre dans la liberté de l'amour. Comme le disait saint Augustin : « *Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi* ». Mais la réalité impose un tout autre constat : notre préoccupation première est dans les désirs et les plaisirs du monde. Nous sommes les consommateurs jamais rassasiés d'une nourriture matérielle que les industriels déversent à longueur de journées, et par milliers de tonnes, sur les écrans de nos télévisions et les devantures de nos magasins : et au lieu d'être libres d'esprit pour nous envoler vers le ciel, nous sommes comme tirés vers le bas, nous cédon aux mirages de ces tentations très charnelles et devenons alors des esclaves. Et comme nous ne sommes jamais assez gavés, que nous en voulons toujours plus, nous entrons dans le jeu de la concurrence pour être les premiers satisfaits, jusqu'à nous faire complices de la méchanceté et de la violence.

Pour lutter contre ces attachements désordonnés ou excessifs, l'Église, en ce temps du Carême, propose trois actions salutaires à vivre : la pénitence, le partage et la prière, PPP : retenons ces trois mots qui commencent par la même lettre et nous offrent la clé du véritable bonheur. C'est tout le sens de l'évangile qui nous a été proclamé tout à l'heure.

Par le jeûne et la pénitence, tout d'abord, nous faisons effort pour refréner nos appétits en tous genres, nous mettons de l'ordre, dans notre vie, entre ce qui est futile et ce qui est essentiel. Nous pratiquons l'art du désencombrement.

Par l'aumône et le partage, ensuite, nous refusons de nous laisser asservir par l'argent et les biens matériels ; attentif aux besoins des plus pauvres, nos regards se tournent vers eux et nous cherchons les moyens de leur venir en aide.

Par la prière, enfin, nous entrons dans une relation intime et vivante avec Dieu qui nous aime et puisons à la source d'eau vive. Pour prier, dit Jésus, il nous faut entrer dans la chambre intérieure de notre cœur, fermer la porte aux bruits et aux sollicitations extérieures et goûter la douceur de sa présence. Et c'est alors un monde nouveau qui s'établit dans nos vies, monde de lumière et de paix, de liberté et d'amour.

Si le temps du Carême insiste sur trois mots qui commencent par la même lettre P, Prière, Pénitence, Partage, il ne faut jamais oublier un quatrième mot qui commence aussi par la lettre P et revient pas moins de six fois dans cet évangile : le mot « Père ». Au cœur de notre foi, il y a quelqu'un qui est Dieu, et ce Dieu n'est pas une idée ou une abstraction, c'est quelqu'un qui nous voit et qui nous aime. Dire que ce Père qui est aux cieux est également là en chacune

de nos vies, qu'il est « présent » et nous « voit dans le secret », qu'il nous « rend » à la mesure des œuvres que nous faisons pour lui, c'est dire que nous avons du prix à ses yeux. Tant que je n'ai pas compris que Dieu est quelqu'un, une personne vivante, un père qui m'aime d'une façon unique, totale et inconditionnelle, je ne pourrais jamais me décider à abandonner mon péché, j'en resterai d'une certaine manière toujours l'esclave.

Comprenons-le, mes amis : le but du carême n'est pas de faire des exploits, comme aux jeux olympiques, il n'est pas de gagner des championnats et de monter sur des podiums ; il consiste à laisser Dieu nous hisser jusqu'à sa divinité en purifiant par sa miséricorde tout ce qui, en nous, est désordonné, tout ce qui, dans notre vie, est entravé par l'égoïsme et le manque d'amour. Il nous faut faire de notre carême un « je t'aime » ! Il nous faut, avec Jésus, entrer dans la liberté de l'amour, car la vie chrétienne, ce n'est qu'une affaire d'amour. La charité est l'unique programme du chrétien qui cherche à se conformer au message de l'évangile. Et il n'y a pas là de règles déterminées, de conduites à suivre qui seraient les mêmes pour tout le monde ; c'est à chacun de nous de discerner les espaces à reconquérir en lui pour gagner en amour et grandir en liberté. Ne nous perdons pas dans mille résolutions, discernons et choisissons une seule chose dont nous pourrions nous passer résolument pendant ces 40 jours : jeûne de télévision, jeûne d'alcool ou de cigarettes, jeûne de grasse matinée, jeûne de mauvaise humeur, et que sais-je encore... Vous voyez, le carême ce ne sont pas d'abord des privations, ce sont des dons que nous faisons librement à Dieu, que nous faisons par amour pour lui et pour un bien plus grand. Ce bien plus grand, c'est un style de vie, un style de vie chrétien, le style de vie de Jésus Christ lui-même.

Cette année encore, le CCFD nous accompagne sur ce chemin de conversion en nous rendant davantage conscient de l'insécurité alimentaire qui affecte d'immenses régions du monde en raison de l'absence de toute vraie justice économique. Si nous, qui sommes ici ce soir, nous prenons au sérieux l'appel du Seigneur à nous convertir, si nous vivons vraiment ces cinq semaines comme un temps de grâce, c'est toute l'Église et, plus largement notre société et la famille humaine elle-même, qui en connaîtront la joie d'un profond renouveau. C'est tout le sens du geste de l'imposition des cendres que nous allons vivre maintenant.

✠ Thierry Scherrer  
*Évêque de Perpignan-Elne*